

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons](#)[Item\[1568c_TJI_Bon\] 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys](#)

[1568c_TJI_Bon] 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys

Présentation générale du poème

Titre de la pièce
Quelque Amy se resjouyt, ayant jouy de sa Dame.
Incipit non modernisé
Menelaus n'eut oncq' autant de joys

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 124 Menelaus n'eut oncq' autant de joye](#)

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye](#)

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 127 Menelaus n'eust oncq' autant de joye](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Bonfons, Jean

Date 1568c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331703z>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte Menelaus n'eut oncq' autant de joys
De son triumphe obtenu lors que
troye {K2r} Fut ruinée & luy victorieux
Oncq' Ulixes ne fut si fort joyeux
Quand Dulichie aperceut sa maison
Après avoir erré longue saison
Oncq' Electra une joye
n'eust telle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré
Et trop deceue, os & cendre
honoré
Qu'elle cuydait estre du corps son frere
Attandue ne fit si bonne
chere
Quand apperceut Theseus delivré,
Du Laberinth, par un filet livré
Et que son frere eut occis par prouesse
Brief homme n'eut oncques tant de liesse
Et ne receut tant de joye & deduit,
Comme j'ay faict la precedente nuict
Si j'en recoy encore une telle
Lors immortel seray, pour l'amour d'elle
Las, quand sa grace estoit au precedent
La teste basse, à genoux demandant
Plus vil estoit alors qu'une orde boue
Et qu'un lac sec, ou la reine ne noue
Mais maintenant plus n'est rigoureuse
Plus ne me tient sa gloire tant facheuse
Et plus ne m'est comme elle estoit silente
Oyant mon pleur & douleur vehemente {K2v}
Que pleust à dieu que sa condition
Au paravant & son intention
J'eusse cogneu, car ores est baillée
La medecine personne bruslée
Presque du tout, & convertie en cendre
Devant mes piedz, & ne pouvois l'entendre
Si demonstroit la voye & le sentier,
Mais mon regard n'estoit par lors entier
Et si avois perdu lumiere toute
Veu qu'en amours personne ne voit goutte,
Bien j'ay cogneu que cecy plus profite
Ne s'ennuyant d'une longue poursuyte
Ne faites cas, poussez fort amoureux
Si vostre amour monstre cueur rigoureux,
Telle vous fut hier rude & facheuse
Qui aujourd'huy sera vostre amouieuse
Et ay cogneu avoir bien profité
A longuement avoir sollicité
Car pour neant ceste nuict tabourdoyent
Contre son huys, & en vain pretendoyent
En l'appellant leur dame & leur maistresse
Aupres du mien en tresgrande liesse,
A mis son chef & sa bouche vermeille,
Et a m'aymer (non autre) s'appareille
Plus ayse suis d'une telle victoire, {K3r}
Que si j'avois vaincu le territoire
Des parthes tous, & toute leur sequelles
Je ne veux point autre despouilles
qu'elle
Et autre Roy qu'elle point je n'auray
Ny chariotz autre qu'elle voudray
Et quant à moy, ô Royne Citherée
Par moy sera ta coulonne parée
De maints baisers, de grans dons & exquis,
Et en mon nom, pour tel amour conquis
Seront ces vers, ou pareilz engravez :
O majesté qui tout pouvoir avez
Et qui donnez tout plaisir & deduit,
Un vray Amant sont du long de la nuict
Receu d'amy en graces abondante
A ton autel ces despouilles presente
Dedans ton temple, & a toy ma lumiere
Comme à son port desire toute entiere
Ma nef viendra, sans que soit agitée
D'undes & ventz, mais elle [[est]] tourmentée
Et qu'en la mer elle a jamais demeure
Et si ton cueur se mouroit de malheure
Ou que par coulpe & mal ne fustes mienne
En delaissant l'amytié ancienne,
Je ne veux mourir, & que mon corps l'on porte
En sepulture au devant de ta porte [[.]]

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 167

Section au sein de laquelle le poème prend place [[ELEGIES.]]

Foliotation K1v, K2r, K2v, K3r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Équipe Joyeuses Inventions

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021
